

« À l'attention de ceux qui pensent que l'art en train de se faire n'est pas l'affaire de tous ».



LE CUBE

5 ANS DE CREATION PARTICIPATIVE EN MILIEU RURAL

PAROLES D'ARTISTES - ECHOS D'UN TERRITOIRE

2011

MURIEL SEAUVE

éditrice et designer graphique / Regards sur le paysage
www.muse-graphisme.fr

2012

CAROLINE GIRARD

& comédienne, auteur metteur en scène / Le bateau-livre
www.lectureslaliseuse.fr

LAURE SIRIEX

comédienne / Le bateau-livre

MARTINE LAFON

artiste peintre nomade / De l'usine au musée
www.martinelafon.com

2013

FLORENCE GRIVOT

& auteur plasticienne / La trace de la trace
www.florencegrivot.jimdo.com

LISE GARNIER

auteur-compositeur interprète, comédienne / La trace de la trace
www.sourcieuses.com

2013/2014

OLIVIER HÉZARD

photographe plasticien / Empreinte et mémoire

PHILIPPE CHITARRINI

artiste plasticien / Memory land
philippe.chitarrini.over-blog.com & www.facebook.com/philippe.chitarrini

2014

SYLVIE DEPARIS

plasticienne / Traversées
www.sylvie-deparis.odavia.com

STÉPHANIE LEHU

photographe / Paysages refuges
www.stephanielehu.com

2014/2015

ELFI EXERTIER

artiste designer / Berceuse
www.elfiexertier.com

2015

SYLVIE GARRAUD

plasticienne / Boîtes, livres et construction
Retrouvez Sylvie Garraud/ facebook

2015/2017

LYNN POOK

plasticienne / ORGAN
www.lynnpook.net

2016

EMILIE LOSCH

artiste plasticienne / Fractale – Vena Mundi – Phantasia
www.emieliosch.com

PASCALE LOUISE SPIESS

céramiste et plasticienne / Terre & Territoire
www.pascale-louise.com

MARINE FAVENNEC

architecte / Terre & Territoire
www.marinefavennec.fr

2016/2017

PetraH

duo d'artistes plasticiens numériques / Fossiles Numériques
www.petrah.fr

2017/2018

BERNARD POURRIÈRE

artiste plasticien / Murmures du quotidien
www.bernardpourriere.com

A.I.L.O.

Atelier d'Immersion Lumineuse et Obscure / Traces d'infini
www.ailo-art.com

Le Cube, résidence d'artistes à Valaurie, est un lieu ouvert à la création participative en milieu rural. La Maison de la tour, association qui gère la résidence le Cube depuis son inauguration fin 2011, s'attache plus particulièrement à développer les dimensions territoriales des créations et des restitutions. Cette priorité inscrite comme un objectif permanent est en effet apparue comme essentielle dans les contacts établis avec les acteurs culturels, touristiques et économiques de son environnement.

Le document que vous avez entre les mains rend compte de la parole d'un territoire, la Drôme provençale, impacté par l'art en train de se faire. Vous y retrouverez des artistes qui ont résidé au Cube à Valaurie entre 2011 et 2018. Ils témoignent de leur chemin de création au sein d'un paysage porteur d'une histoire qui les a inspirés, d'une population qui les a accueillis, soutenus, et qui, d'une manière ou d'une autre, a œuvré avec eux.

Il vous est proposé dans ces pages de constater comment la création contemporaine contribue à forger l'image d'un territoire, participant ainsi à l'expression de son identité. À travers ces témoignages sont cités d'autres acteurs dont certains se sont regroupés au sein de la Coopération des Centres d'Art Contemporain de Drôme Provençale (CCADP) : Le centre d'art contemporain de Saint-Restitut, l'association les enfants du Facteur à Grignan, Angle Art Contemporain à Saint-Paul-Trois-Châteaux et la Maison de la tour à Valaurie. Leur manifestation emblématique, Détours, entraîne depuis trois ans les amateurs d'art contemporain, pendant toute une journée, de galeries en centres d'art du territoire, là, des artistes les accueillent pour présenter leurs pratiques et leurs œuvres.

Issue de cette dynamique de création, une autre représentation du territoire se dessine.

Vous pourrez en consulter la CARTOGRAPHIE sur : WWW.MAISON-DE-LA-TOUR.FR



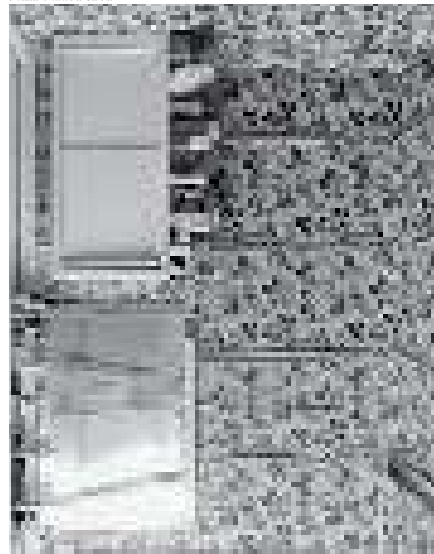
PetraH



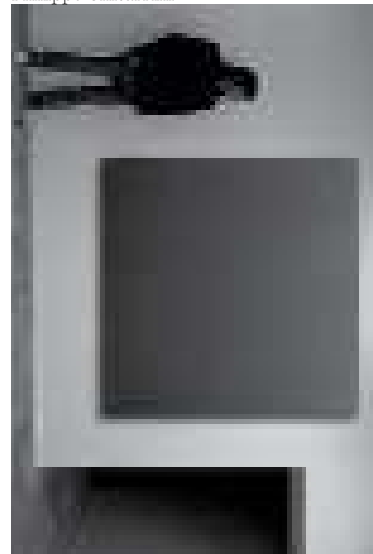
Emilie Losch



Elfi Exertier



Philippe Chitarrini



Lise Garnier & Florence Grivot



Muriel Seauve



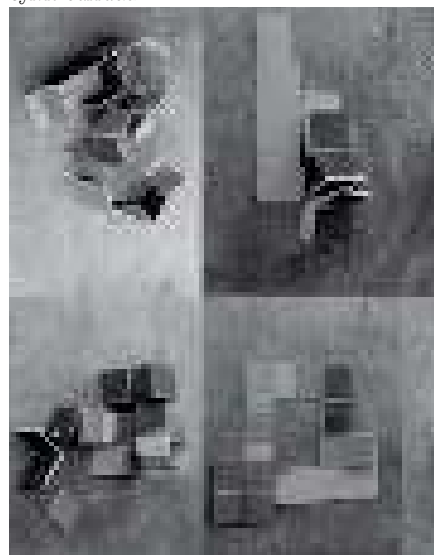
Bernard Pourrière



Pascale Louise Spiess & Marine Favennec



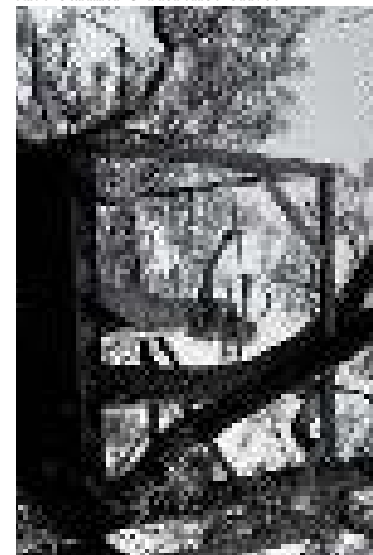
Sylvie Garraud



Sylvie Deparis



Lise Garnier & Florence Grivot



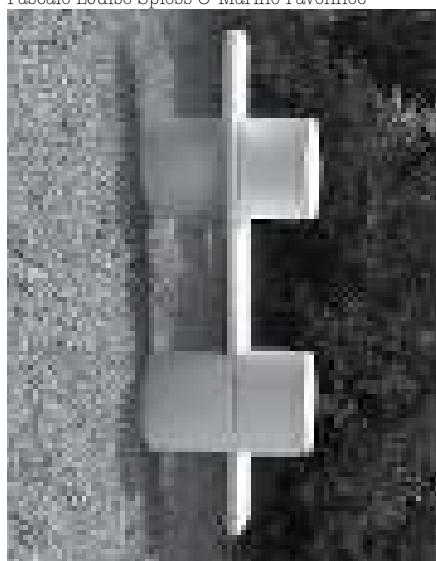
Caroline Girard & Laure Sirieux



A.I.L.O.



Pascale Louise Spiess & Marine Favennec



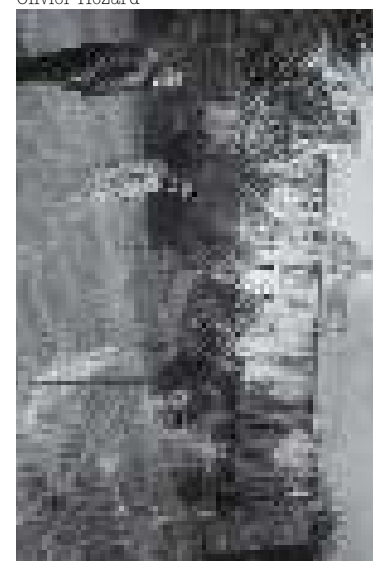
Lynn Pook



Stéphanie Lehu



Olivier Hézard



Martine Lafon



LE CUBE

5 ANS DE CREATION PARTICIPATIVE EN MILIEU RURAL

PAROLES D'ARTISTES - ECHOS D'UN TERRITOIRE

2011

MURIEL SEAUVE

éditrice et designer graphique / Regards sur le paysage
www.muse-graphisme.fr

2012

CAROLINE GIRARD

& comédienne, auteur metteur en scène / Le bateau-livre
www.lectureslaliseuse.fr

LAURE SIRIEX

comédienne / Le bateau-livre

MARTINE LAFON

artiste peintre nomade / De l'usine au musée
www.martinelafon.com

2013

FLORENCE GRIVOT

& auteur plasticienne / La trace de la trace
www.florencegrivot.jimdo.com

LISE GARNIER

auteur-compositeur interprète, comédienne / La trace de la trace
www.souricieuses.com

2013/2014

OLIVIER HÉZARD

photographe plasticien / Empreinte et mémoire

PHILIPPE CHITARRINI

artiste plasticien / Memory land
philippe.chitarrini.over-blog.com & www.facebook.com/philippe.chitarrini

2014

SYLVIE DEPARIS

plasticienne / Traversées
www.sylvie-deparis.odavia.com

STÉPHANIE LEHU

photographe / Paysages refuges
www.stephanielehu.com

2014/2015

ELFI EXERTIER

artiste designer / Berceuse
www.elfiexertier.com

2015

SYLVIE GARRAUD

plasticienne / Boîtes, livres et construction
Retrouvez Sylvie Garraud/ facebook

2015/2017

LYNN POOK

plasticienne / ORGAN
www.lynnpook.net

2016

EMILIE LOSCH

artiste plasticienne / Fractale - Vena Mundi - Phantasia
www.emieliosch.com

PASCALE LOUISE SPIESS

céramiste et plasticienne / Terre & Territoire
www.pascale-louise.com

MARINE FAVENNEC

architecte / Terre & Territoire
www.marinefavennec.fr

2016/2017

PetraH

duo d'artistes plasticiens numériques / Fossiles Numériques
www.petrah.fr

2017/2018

BERNARD POURRIÈRE

artiste plasticien / Murmures du quotidien
www.bernardpourriere.com

A.I.L.O.

Atelier d'Immersion Lumineuse et Obscure / Traces d'infini
www.ailo-art.com

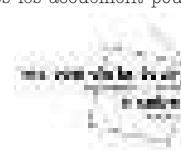
Le Cube, résidence d'artistes à Valaurie, est un lieu ouvert à la création participative en milieu rural. La Maison de la tour, association qui gère la résidence Le Cube depuis son inauguration fin 2011, s'attache plus particulièrement à développer les dimensions territoriales des créations et des restitutions. Cette priorité inscrite comme un objectif permanent est en effet apparue comme essentielle dans les contacts établis avec les acteurs culturels, touristiques et économiques de son environnement.

Le document que vous avez entre les mains rend compte de la parole d'un territoire, la Drôme provençale, impacté par l'art en train de se faire. Vous y retrouverez des artistes qui ont résidé au Cube à Valaurie entre 2011 et 2018. Ils témoignent de leur chemin de création au sein d'un paysage porteur d'une histoire qui les a inspirés, d'une population qui les a accueillis, soutenus, et qui, d'une manière ou d'une autre, a œuvré avec eux.

Il vous est proposé dans ces pages de constater comment la création contemporaine contribue à forger l'image d'un territoire, participant ainsi à l'expression de son identité. À travers ces témoignages sont cités d'autres acteurs dont certains se sont regroupés au sein de la Coopération des Centres d'Art Contemporain de Drôme Provençale (CCADP) : Le centre d'art contemporain de Saint-Restitut, l'association les enfants du Facteur à Grignan, Angle Art Contemporain à Saint-Paul-Trois-Châteaux et la Maison de la tour à Valaurie. Leur manifestation emblématique, Détours, entraîne depuis trois ans les amateurs d'art contemporain, pendant toute une journée, de galeries en centres d'art du territoire. Là, des artistes les accueillent pour présenter leurs pratiques et leurs œuvres.

Issue de cette dynamique de création, une autre représentation du territoire se dessine.

Vous pourrez en consulter la CARTOGRAPHIE sur : WWW.MAISON-DE-LA-TOUR.FR





Pascale-Louise Spiess atelier avec les habitants de Valaurie le long de la voie douce

6

NOTRE TERRITOIRE LES A ACCUEILLIS

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

PHILIPPE CHITARRINI

Je garde de cette résidence le souvenir de l'accueil et du soutien rencontrés auprès des élus et des membres de la Maison de la tour/le Cube ainsi que de la collaboration avec les cadres et les ouvriers de Valaurie Métal Soudure et de la marbrerie Sportiello.

ELFI EXERTIER

S'il offre son occupant aux regards, le Cube laisse aussi entrer le paysage, la nature, les animaux, le rythme des saisons s'impose davantage. Mon environnement s'en est trouvé impacté et, par conséquent, ma création.

LISE GARNIER

Les chants que j'ai composés n'auraient pu exister sans les gens d'ici, les paroles sont issues de leurs récits et les mélodies de leurs tournures de phrases.

FLORENCE GRIVOT

À Valaurie on m'a donné le temps, le temps de la maturation du projet, le temps de la création et celui de sa restitution et à chacun de ces temps il y a eu partage.

STÉPHANIE LEHU

J'ai eu l'impression que l'artiste en résidence n'était pas vécu comme un dérangement par le village, mais comme une occasion d'ouverture, de partage. À Valaurie, j'ai rencontré une population préparée à l'art contemporain.

EMILIE LOSCH

J'ai aimé habiter au Cube. L'architecture du lieu, l'espace offert, la beauté de la lumière, la transparence, me permettaient de vivre à fond une phase importante de mon travail : la réflexion et la lecture d'ouvrages qui nourrissent mes dessins d'aujourd'hui.

PetraH

Aux Pays bas, nous avions l'impression, en tant qu'artistes, d'être considérés un peu comme des parasites uniquement préoccupés d'obtenir des subventions. En France, la culture est davantage présente dans la vie quotidienne, l'artiste et son travail y sont mieux compris, aidés et respectés.

PASCALE LOUISE SPIESS

Avec les habitants de Valaurie, nous avons vécu des moments forts. Les ateliers de lecture du paysage animés par Marine, la création de maquettes avec les adultes, les ateliers de création de cabanes avec les enfants, les rencontres au Point Info le dimanche matin, toute cette vie de village à laquelle j'ai aimé participer.

MARINE FAVENNEC

Appréhender le territoire, c'est la démarche des architectes à chaque projet, elle n'était donc pas nouvelle à Valaurie pour moi. Ce qui changeait, c'était la temporalité : prendre le temps de parcourir le territoire, de recueillir ses composants, de rencontrer les gens. Il fallait s'imposer de travailler avec ce que l'on trouvait sur place. C'était physique, on cherchait l'argile, on recueillait les échantillons de terres. La richesse, la diversité de ce micro-territoire autour de Valaurie m'ont surprise, charmée.



Intérieur du Cube, l'atelier de Pascale et Marine le temps de la résidence.

Etudes pour la Colonne organique

ILS ONT PUISÉ DANS L'HISTOIRE ET DANS NOS HISTOIRES

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

PHILIPPE CHITARRINI

artiste plasticien

MEMORY LAND

Colonne organique / Monolithe noir / Hybride ADN
2013 - 2014

Nous étions en 2013 et nous approchions du centenaire de la guerre 14-18. Dans ce contexte, la problématique de la mémoire s'est imposée tout naturellement à moi comme thème à ma résidence : réflexion encouragée par Jacques Philippet, Président de la Maison de la tour/le Cube. Par ailleurs, Luc Chambonnet, maire de Valaurie, souhaitait aménager une calade qui conduirait à la Maison de la tour et au Cube depuis une des entrées du village. L'œuvre devait en outre signaler Valaurie, un peu comme pourrait le faire un phare, à ceux qui passaient sur la route départementale en bas du village.

Pour moi, répondre à cette commande, c'était relever un défi. Il ne s'agissait pas, bien sûr, de proposer un ènième monument aux morts ! Que pouvais-je apporter de nouveau dans le genre ? Que pouvais-je créer qui y réponde tout en restant cohérent avec ma propre démarche artistique, en restant moi ? Outre ce challenge qui était en soi excitant, on m'a donné la possibilité, voire l'obligation, de réaliser mon œuvre en partenariat avec les entreprises locales. Cette proposition correspondait à mon envie de plus en plus présente de réaliser des œuvres de plus grandes dimensions, impossibles à mettre en œuvre dans mon propre atelier. La résidence au Cube m'ouvrait un nouveau chemin de création, me donnait un nouvel élan.

L'idée de la Colonne organique s'est imposée en quelques jours, dans la suite logique de mon travail précédent sur les empreintes digitales. Elle s'est imposée avec tant de force que si on l'avait refusée, je crois bien que j'aurais été incapable de proposer un projet différent !

Pour ce mémorial de Valaurie et en écho à la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe à Paris, il fallait l'empreinte d'un poilu du territoire. J'ai donc contacté des familles de la Drôme qui m'ont confié les papiers de leurs anciens qui avaient combattu pendant cette guerre. De même, la couleur blanche s'est imposée comme évocatrice de l'éternité et génératrice d'espoir.

La Colonne une fois érigée et j'en ai été le premier surpris, impose, le jour, sa matérialité, son caractère géométrique, mais le soir, quand la lumière placée à l'intérieur efface la structure pour illuminer les vides, c'est la spiritualité qui ressort.

Avec Hybride ADN, j'ai travaillé le marbre pour la première fois. Avec ce matériau, je renouais avec les sculpteurs antiques qui le choisissaient parce que les veines qui courent dans ce minéral rappellent les veines qui courent sous la peau.

Le Monolithe noir est, pour moi, la pièce la plus aboutie, la plus intéressante du parcours, celle qui a le plus de présence et qui est propre à engendrer surprise et réflexion chez celui qui la regarde. Annie Delay, du centre d'art contemporain de Saint-Restitut me le disait aussi.

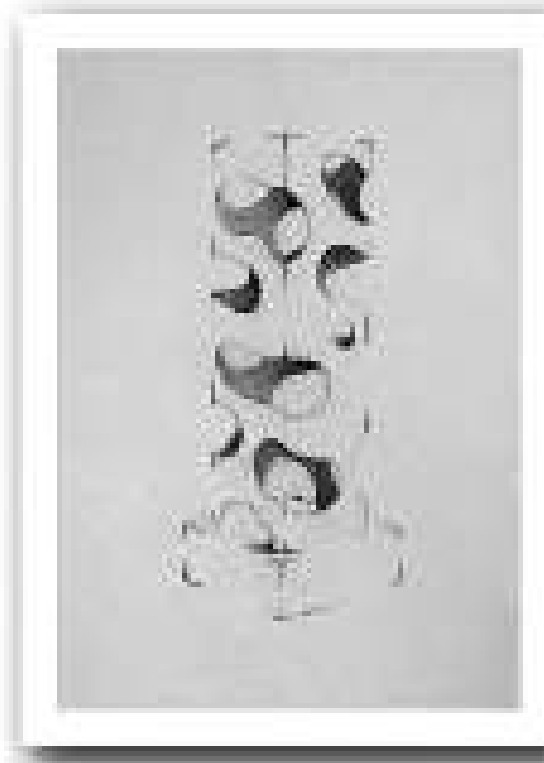
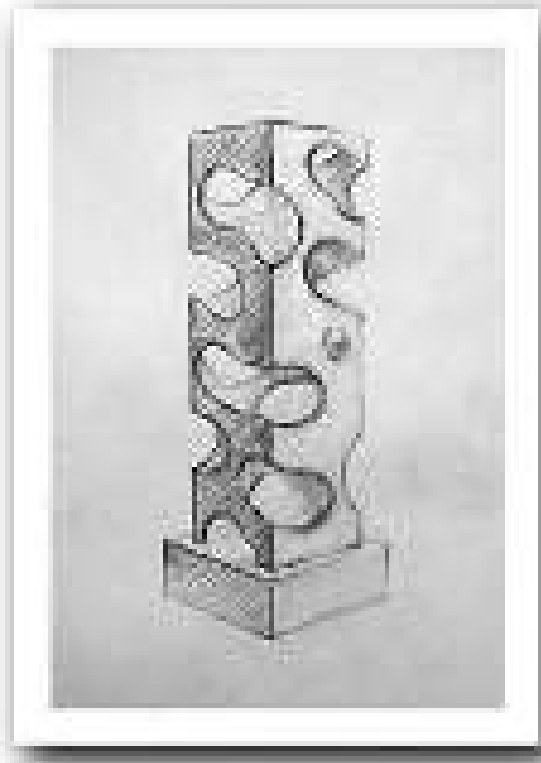
Sportiello Marbreries Investissement à
Châteauneuf-du-Rhône.

Le président Jérôme Sportiello a offert à Philippe Chitarrini les blocs de marbre dans lesquels ont été façonnés Hybride ADN et le Monolithe Noir et toute la logistique nécessaire à la manipulation et l'installation des œuvres.

Il y a eu véritable collaboration avec l'artiste, mais aussi rencontre, échanges avec le village de Valaurie, son maire, des habitants intéressés et l'équipe de la Maison de la tour, évidemment. À ce titre, on pourrait parler d'une aventure humaine que mes collaborateurs et moi-même ont vécue avec bonheur.

Il nous en reste le souvenir et la fierté d'avoir participé à la création d'une œuvre intemporelle présente sur notre territoire.

Memory Land, est visible à Valaurie. Les trois pièces jalonnent la Calade du Souvenir. La maquette de la Colonne organique a été exposée à la fondation Lambert durant le Parcours de l'Art, à Avignon, en 2017 et Hybride ADN est actuellement installée dans les jardins du Moulin de Valaurie.



Colonne organique fragment d'empreinte digitale 2013 métal découpé au laser et laqué blanc, 400 cm x 116 cm x 116 cm

ILS ONT PUISÉ DANS L'HISTOIRE ET DANS NOS HISTOIRES

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

ELFI EXERTIER

artiste designer

BERCEUSE

installation sonore,
structure en métal, 230 cm x 120 cm
bande sonore 3'
2016

Au cours de l'accomplissement d'un projet pour le FIACRE avec le centre d'art contemporain de Saint-Restitut, j'avais déjà fait un gros travail de recherche et d'investigation avec les pensionnaires de l'Hôpital intercommunal de Bourg-Saint-Andéol atteints de la maladie d'Alzheimer.

Je les avais rencontrés à maintes reprises dans le cadre de l'institution où ils se trouvent privés de tous leurs repères, j'avais observé les comportements, apparemment dénués de sens par lesquels ils expriment leur mal-être.

Suite à cette observation, je leur ai amené des objets d'usage courant que je choisisais intuitivement dans le but de provoquer une réaction, un changement : c'était pénétrer les arcanes de la mémoire grâce à l'utilitaire, au répétitif, au quotidien, retrouver les process qui s'impriment dans la conscience par le biais d'objets triviaux, usés, en attente d'être à nouveau chargés de sens, remplis, comme les moules en fonte de mes dessins matrices.

Le fondement de mon travail était alors l'humain et les objets du quotidien, l'œuvre était conçue pour répondre au désir instinctif qu'on a de se l'approprier par le toucher : désir que j'éprouve et que je prête à ceux qui regardent mon œuvre. Créer, pour moi, implique obligatoirement la relation à l'autre.

Fabien Lovisa ferronnier d'art à Valaurie.

Il a réalisé le berceau monumental de l'œuvre conçue par Elfi Exertier, Berceuse

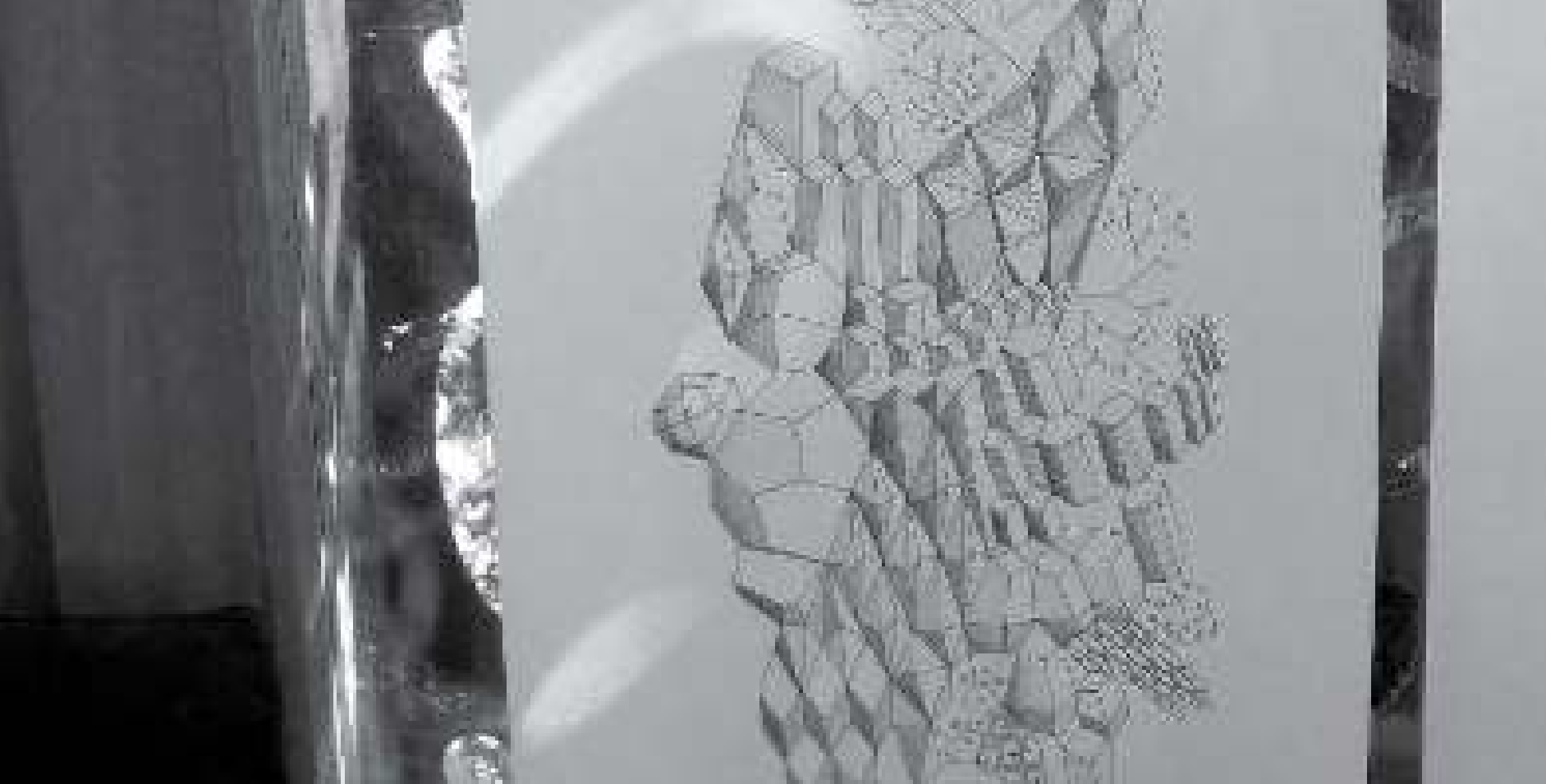
J'exerce par passion le métier de ferronnier, j'ai appris sur le tas et la vocation de mon entreprise est de réaliser des commandes particulières, du sur-mesure. Je n'ai donc pas été surpris par la commande d'Elfi. Nous avons travaillé d'après son dessin qu'elle m'a demandé de réaliser fidèlement à une grande échelle.

Elfi n'avait jamais travaillé le métal, elle était dans l'ignorance de la résistance du matériau et des impératifs de montage à respecter pour que la structure tienne. C'est à ce niveau qu'elle a pu s'appuyer sur notre savoir-faire et sur nos compétences, même si cela signifiait certaines modifications. Par exemple, elle n'a pas accepté sans discussion la « croix de Saint-André » qu'on a posée entre les montants qui supportent la nacelle et qui s'imposait pour assurer la stabilité de l'ensemble. On peut dire que l'œuvre finie résulte d'une véritable négociation entre artiste et artisan !

Je suis content d'apprendre que le berceau, qui a été déplacé dans plusieurs lieux d'exposition et installé, pour finir, en plein air au Moulin de Valaurie, résiste aux manipulations, démontage, et intempéries. Nous avons bien travaillé !

Du cheminement de création en résidence au Cube d'Elfi Exertier est issu Berceuse, installation à écouter : un berceau à la taille d'une personne adulte accompagné de l'enregistrement sonore d'une berceuse chantée par une personne désorientée qui se souvient. Le berceau a été fabriqué par l'entreprise de Ferronnerie d'Art Lovisa à Valaurie. Cette œuvre actuellement présente dans les jardins du Moulin de Valaurie, a été exposée au château d'Alba la Romaine en mai 2017 et en septembre 2017 dans la bibliothèque du 1^{er} arrondissement à Lyon.





12

ILS ONT PUISÉ DANS L'HISTOIRE ET DANS NOS HISTOIRES

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

EMILIE LOSCH

artiste plasticienne

PHANTASÍA

Dessin au stylo à encre
sur papier d'architecte 100 gr 80 cm x 170 cm
2016

Je me suis remise à dessiner au Cube. J'y ai débuté mon premier grand dessin, Phantasía, une frise de 80 x 170 cm réalisée au stylo noir sur du papier d'architecte. Ce dessin est le résultat de la lecture d'un livre et de belles rencontres humaines.

J'ai utilisé les premiers temps de mon immersion au Cube à étudier Éloge de la plante de Francis Hallé. Je voulais depuis longtemps lire cet ouvrage qui explique les différences et les ressemblances formelles et biochimiques entre les règnes animal et végétal, tout en créant des passerelles vers l'univers des minéraux. La rencontre avec Max de Valaurie s'est faite lors de mon exposition Systèmes Modulaires à la Maison de la tour. Son passé de bijoutier lui a fait immédiatement deviner cette partie de ma formation et son amour du détail et des pierres a fait que nous nous sommes très spontanément retrouvés sur de nombreux sujets. Nos discussions et sa très belle collection de minéraux ont été une grande source d'inspiration. Quand Max m'a fait cadeau de plusieurs cristaux magnifiques, j'étais comme une gamine à Noël ! J'ai pu par la suite les étudier et m'inspirer de leurs structures et motifs incroyables pour construire l'univers fantastique et rétro futuriste de Phantasía. Et le processus a d'ailleurs continué, car une fois rentrée chez moi, j'en ai réalisé un deuxième !

Si j'ai pu réaliser ces dessins, c'est parce que je me suis sentie à l'aise à Valaurie, je me suis sentie autorisée à me « lâcher », à aller dans une direction nouvelle, moins minimale qu'à mon habitude et plus psychédélique. J'ai senti que Jacques, Dominique et Jacqueline me faisaient confiance et leur amitié

a été plus que favorable à tout ça, je me suis sentie chez moi, à ma place, libre d'oser inventer ce que je voulais ! Je suis même allée dessiner chez eux lorsqu'il y a eu des travaux devant le Cube !

Max Rempenault

Cadre retraité de la pétrochimie puis fondateur avec son épouse, de VICMAX, une entreprise qui créait et fabriquait des bijoux à Valaurie. Réside à Valaurie depuis 1972.

De par ma formation, je suis trop rationnel pour être véritablement en phase avec le tempérament des artistes, c'était Vicky, la créatrice, dans notre couple. Mais je m'intéresse à tout ce qui se fait à la Maison de la tour. C'est ainsi qu'en 2016, j'ai eu l'occasion d'y rencontrer Emilie Losch, jeune artiste plasticienne en résidence au Cube.

Comme Vicky et moi, Emilie a fabriqué des bijoux, des « objets portés » comme elle les appelle. Je me suis retrouvé dans sa précision, son souci du travail impeccable, son perfectionnisme. Nous partageons la passion des minéraux que je collectionne depuis des années. J'ai eu beaucoup de plaisir à échanger avec elle. Elle a les pieds sur terre en même temps qu'un projet artistique fort. Je lui souhaite tous les succès.

J'apprécie ce qui se passe dans mon village dans le domaine de l'art contemporain. Les manifestations, expositions, restitutions, spectacles, organisés par la Maison de la tour dans un esprit d'ouverture créent du lien entre les gens. Ils génèrent des rencontres, donnent une identité particulière à notre village. Dites autour de vous que vous habitez à Valaurie, on vous répondra « Ah oui, le village des artistes ! ».

Les Phantasía ont été exposés au printemps 2017 au centre d'art contemporain de Saint-Restitut à l'occasion de l'exposition « Ils dessinent tous » et seront présentés au Centre d'art contemporain de Nîmes pour l'exposition d'été en 2018.





Paysages refuges, portraits, 40 cm x 150 cm

14

ILS ONT DONNÉ DU SENS À NOS PAYSAGES

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

STÉPHANIE LEHU

photographe

PAYSAGES REFUGES

Photographies d'après sténopé
série de 14 portraits, et 24 paysages
impression numérique sur intissé
2014 - 2015

Je suis une photographe de portraits, ou tout au moins l'étais-je, jusqu'à la demande que m'a faite le président de la Maison de la tour, à mon entrée en résidence au Cube : réfléchir à une œuvre orientée vers le territoire.

C'était un challenge pour moi : habituée à capturer les émotions des visages et des corps, il fallait que j'atteigne les paysages qui les accueillent. Allier les deux m'ouvrait un champ d'expérimentation. J'ai donc beaucoup cherché et beaucoup écrit pour mettre le projet au point. Il fallait satisfaire à la demande qui m'était faite de faire apparaître le territoire dans l'œuvre, sans sacrifier mon inclination naturelle qui est de photographier l'humain.

Valaurie est un beau village, tous ceux qui y passent le voient bien. Mais il n'était pas question d'en faire des photographies de carte postale. J'ai eu envie de me rapprocher des habitants pour qu'ils m'en dévoilent les paysages secrets, chargés de sens pour chacun d'eux. Paysages refuges est donc le fruit d'une co-création entre les habitants de Valaurie et moi.

Le projet s'est déployé dans le temps en plusieurs étapes. Tout d'abord, chacun m'a livré dans un récit confiant les raisons intimes du choix d'un paysage spécifique, ayant une forte symbolique pour lui. Puis, ensemble, nous avons cheminé jusqu'au paysage choisi pour réaliser la prise de vue. La technique du sténopé nécessite un temps de pose aussi bien pour l'habitant qui photographiait son paysage que pour moi qui réalisais son portrait. Dans les deux cas, le boîtier sténopé était porté dans les mains et appuyé sur le corps, l'image était donc impactée par le souffle, la vie.

J'ai été heureusement surprise par l'accueil que j'ai rencontré à Valaurie. D'abord par la curiosité des habitants pour le processus employé, le sténopé, que j'avais présenté lors de la réunion préparatoire, puis par leur empathie pour le projet et enfin par le nombre de volontaires qui se sont offerts à participer.

Lors de l'exposition de restitution, qui était davantage une installation qu'un accrochage classique, on circulait entre les images tirées sur de grands pans d'intissé, on pouvait découvrir la magie du sténopé dans une petite cabine. Les visiteurs étaient étonnés par le rendu photographique, par la matière des images et surpris par ces portraits éthérés non ressemblants. Avant tout, ils ont été sensibles à la beauté du résultat.

J'ai eu l'impression que l'artiste résident n'était pas vécu comme un dérangement par le village, mais comme une ouverture, une occasion de partage.

Moulin de Valaurie

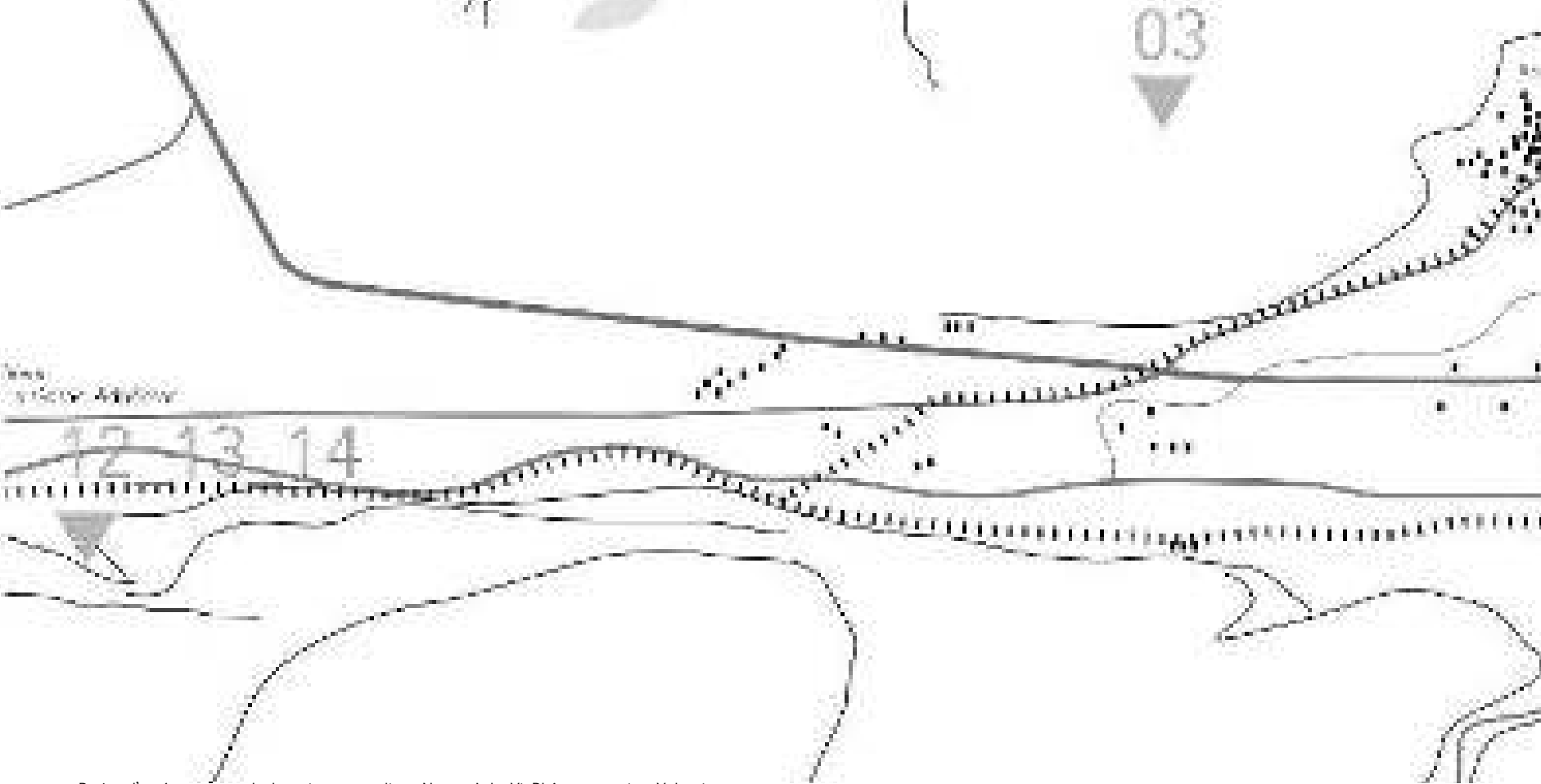
Ouafae Ghouati assure la direction de l'hôtel de charme quatre étoiles, implanté sur la commune de Valaurie où sont exposées dans les jardins des œuvres d'artistes en résidence à la Maison de la tour.

Notre clientèle, et particulièrement la clientèle étrangère, apprécie que nous lui offrions avec la présence des œuvres d'art dans nos jardins, d'associer le plaisir d'un hébergement et d'une gastronomie raffinés avec un enrichissement culturel. Les œuvres exposées apportent une valeur ajoutée certaine au lieu, et notre clientèle nous en transmet des témoignages très favorables.

Certaines photographies de Stéphanie Lehu développées sur béton sont visibles dans les jardins du Moulin de Valaurie.



Paysages refuges, paysages, 100 cm x 100 cm, vue d'exposition à la Maison de la tour



Projet d'aménagement de la voie verte reliant Nyons à la ViaRhôna – portion Valaurie

16

ILS ONT DONNÉ DU SENS À NOS PAYSAGES

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

PASCALE LOUISE SPIESS

céramiste

en collaboration avec

MARINE FAVENNEC

architecte HMONP

TERRE ET TERRITOIRE

projet d'aménagement de la voie verte reliant Nyons à la ViaRhôna
2016

Pascale Louise

Je suis arrivée au Cube sans a priori, sans projet, ouverte à tous les possibles. La page était blanche, il fallait l'écrire avec ce qu'offre le territoire.

C'est une œuvre accomplie à deux, une histoire entre mère et fille. Il fallait remettre en question les habitudes générées par le travail individuel et il nous fallait faire l'apprentissage l'une de l'autre dans le travail.

Cela impliquait la confrontation des deux visions, des deux lectures et la cohabitation de deux pratiques : Marine, ma fille, très méthodique, ordonnée et moi plus instinctive.

Cela générait aussi une discussion sur le projet, le dessin de l'une ou de l'autre, mais la décision finale appartenait à la « spécialiste », moi pour la conception du banc, Marine pour les implantations.

Je me souviens de nos pérégrinations sur le futur tracé de la voie verte, à pied, à vélo. Nous nous laissions envahir par le paysage, nous faisons l'inventaire des richesses et des contraintes du territoire : les terres, les odeurs, les couleurs, afin de les exploiter plus tard. Nous avions le désir et l'obligation de travailler avec l'existant.

Pour Marine, il fallait poser les repères sur la voie verte : où construire un pont, une loge à vélo ? Où fixer un banc qui conduira le regard de celui qui s'y reposera, vers tel endroit du paysage ou vers tel autre ?

Pour moi, il m'a fallu pratiquer des essais sur les terres prélevées, travail patient, difficile : crapahuter avec des sacs pour collecter les argiles, les cuire, et faire le choix de ne pas les utiliser car elles ne répondaient pas au cahier des charges pour la construction de mobilier d'extérieur.

Il était impératif de s'appuyer sur les richesses existant au sein du territoire et de modifier le projet en fonction de l'avancement de nos travaux. C'est ainsi que j'ai intégré dans mon projet le partenariat avec CERALEP, entreprise drômoise qui m'a permis de créer le banc en porcelaine suite à un inventaire des usages : parcours sportif, promenade, repos, pique-nique et d'en déduire les créations : Les voisins pour qu'on puisse s'asseoir à deux, l'escalier pour regarder le paysage de haut tout en composant avec le climat et ses spécificités.

Marine

J'avais déjà travaillé pour un concours sur un projet de loge à construire le long d'une voie verte : les contraintes étaient précises, clairement posées, le cadre relativement étroit.

Au Cube, il n'y avait pas de commande : on avait le sujet, mais pas la commande. Cela induit une démarche et une temporalité différente. On a pris le temps. Reste tout de même une frustration : travailler sur quelque chose qui ne se réalisera peut-être pas !

Cette résidence était particulière pour au moins trois raisons : travailler avec une personne à qui je suis affectivement liée (je suis la fille de Pascale Louise), mélanger deux métiers, architecte et céramiste, qui induisent deux visions et deux pratiques différentes, confronter deux méthodes et deux expressions artistiques, l'architecture et la céramique.

Architecte, j'exerce un art soumis à des règles, des normes.

Ma création doit être habitée, correspondre à un cahier des charges, remplir une fonction pratique définie à l'avance. Je ne

suis pas dans l'expression artistique pure, comme ma mère.

Il fallait d'abord appréhender le territoire. C'est la démarche des architectes à chaque projet, elle n'était pas nouvelle à Valaurie pour moi.

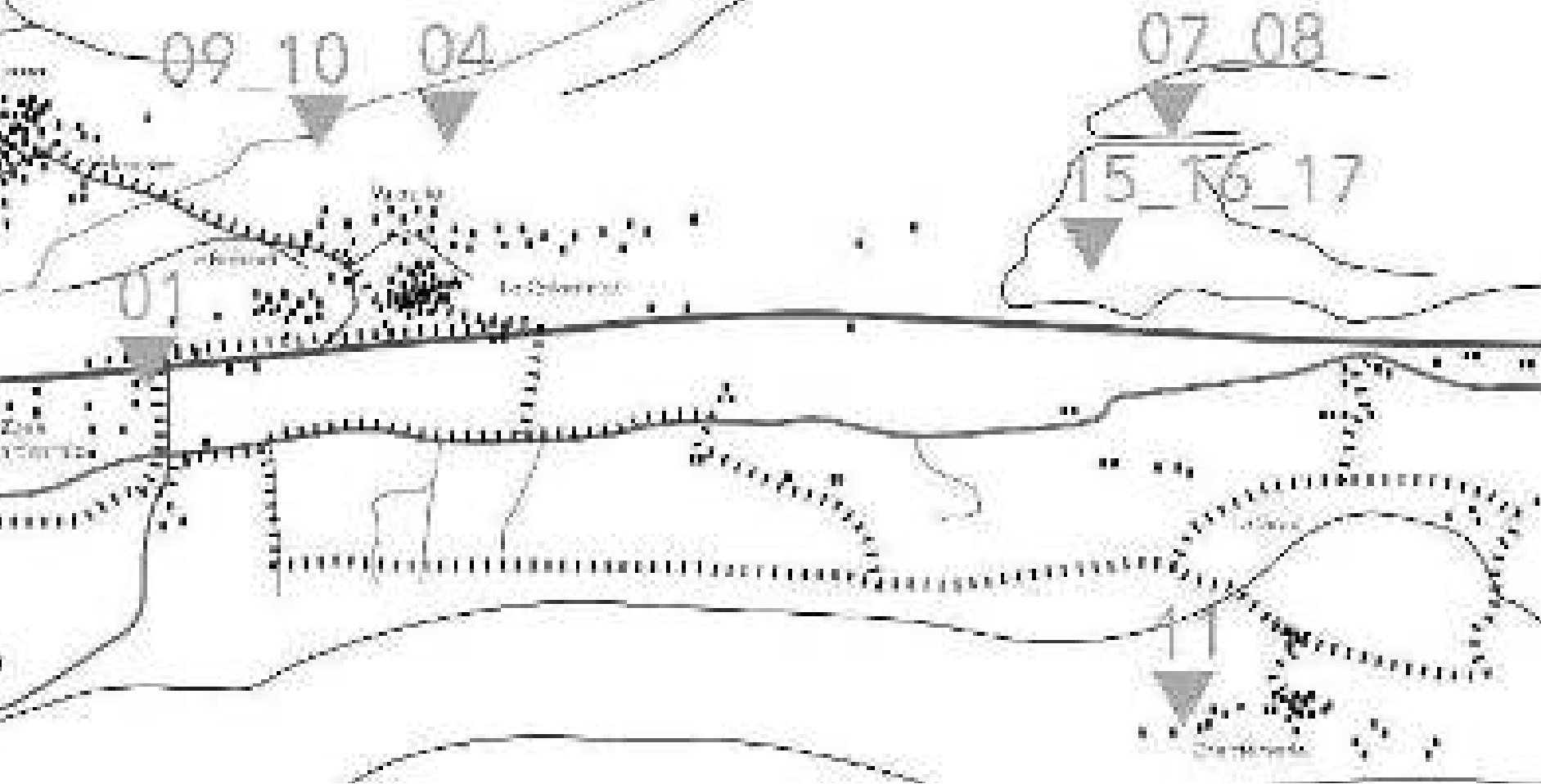
Ce qui changeait, c'était la temporalité : prendre le temps de parcourir le territoire, de recueillir ses composants, de rencontrer les gens. C'était physique, on cherchait l'argile, on récoltait les échantillons de terres dont la diversité m'a surprise : charme, richesse et spécificité de ce micro territoire autour de Valaurie. Nous nous sommes imposées de travailler avec ce que l'on trouvait sur place.

Et puis il y a eu les échanges, les discours croisés des gens d'ici, l'étendue de leurs connaissances, Mathieu Rozel pour la faune et la flore, sa mère pour le système des eaux, Jean Marie Sautel pour le bâti, l'église...

Mon regret c'est qu'il n'y ait pas eu davantage de mélange, de brassage de tous ces savoirs entre les habitants.

Et enfin le climat, le pays, le vent terrible, la beauté des paysages, la lumière et avec tout cela, la frustration de ne pas être allées jusqu'à la réalisation du projet et son implantation. La résidence a permis de rassembler tous les composants du projet, manque le commanditaire.

Le projet d'aménagement de la portion de la voie verte proposé par Pascale Louise et Marine est actuellement visible à la mairie de Valaurie après avoir été présenté à la Maison de la tour. On peut voir et s'asseoir sur le banc de céramique de Pascale Louise dans les jardins du Moulin de Valaurie.



Champ de pisés des terres récoltées sur le territoire exploré, vue d'exposition à la Maison de la tour



18 Collection de cocons de fils réalisés par les habitants. Ces cocons renferment un billet racontant une anecdote ayant trait à leur naissance. Vue d'exposition à la Maison de la tour

NOUS NOUS SOMMES CONFIÉS

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

FLORENCE GRIVOT

auteur plasticienne

LISE GARNIER

&

chanteuse, tromboniste, comédienne, guitariste, auteur, compositeur, interprète pour

LA TRACE DE LA TRACE

oeuvre plurielle, porcelaine, composition musicale, récit
2013

Florence

Pour moi, créer c'est une réponse, une réponse à la parole de l'autre, impactée par le lieu, les circonstances. À l'origine de mon travail à Valaurie, il y a d'abord ma rencontre avec les habitants.

Leur implication m'a étonnée : c'était léger, ludique, mais, dans le recueil de leur témoignage on allait facilement à l'essentiel. La parole profonde était là tout de suite et puis aussi la confiance avec laquelle ils m'ont autorisé à mouler une partie de leur corps.

J'avais l'impression que ma recherche était justement perçue, comprise dans un esprit de partage. Je ressentais le territoire comme ouvert, offert à ma création.

À Valaurie, on m'a donné le temps : le temps de la maturation du projet, le temps de la création et celui de sa restitution. Et à chacun de ces temps, il y a eu partage.

Il y avait le temps de la rencontre : les gens installés sur des transats pendant que je moulais leur nombril me donnaient leur temps, ils étaient vacants, ouverts au partage. Ceux qui créaient leurs cocons participaient à la création dans un espace hors de leur temps, une vacance dans leur journée.

Et il y avait le temps du retour qui permettait l'installation, en moi, des traces de la rencontre. Une imprégnation nécessaire où se fonde le travail. Une alternance entre temps d'action et temps d'imprégnation qui donne son rythme à la création.

Lise

Ce travail autour de la naissance nécessitait d'aller au cœur de l'intime, en prenant tout le temps nécessaire. La création a duré neuf mois, et le jour du vernissage, j'apprenais que j'étais enceinte, je sais que ce n'est pas un hasard !

Au départ, l'œuvre, c'était juste une envie. Il y avait disponibilité totale, présence et écoute pleine et entière de notre part, sans idée préconçue, sensibilité en alerte pour recevoir les paroles et les gestes des habitants qui ont souhaité participer. Il fallait rester passif pour permettre l'imprégnation, être ouverte à tout ce qui passe, accepter d'être fragile, pour partir sur le juste fil.

D'où l'importance de prendre le temps pour laisser affleurer ce qui est profond. Laisser émerger notre heureuse et émouvante surprise devant la confiance que nous ont manifestée les personnes rencontrées.

C'était fragile et authentique de notre part et de la leur. Nous avons tous joué le jeu. Nous étions comme des enfants heureux de jouer ensemble.

Mes chansons n'auraient pu exister sans les gens d'ici : les paroles sont issues de leurs récits et les mélodies de leurs tournures de phrases. Le piano de verres construit avec les verres issus des buffets de Valauriens, et les mélodies qu'il joue n'auraient pu exister ailleurs ni jouer la même musique.

Le projet de résidence s'inscrivait dans le thème de la mémoire, la trace, l'empreinte. Recueillir un ensemble d'empreintes de ce qui fait trace organique de notre venue au monde, notre nombril, était l'acte fondateur du projet. Pour cela, la participation des habitants de Valaurie qui ont accepté de faire mouler une partie de leur corps a été le fait marquant de cette résidence. Chaque volontaire a été également sollicité pour laisser son empreinte tant corporelle que narrative puisqu'il a écrit ou raconté à Lise une anecdote ou un fait marquant ayant trait à sa naissance.



Nombrils en porcelaine en suspension, vue d'exposition à la Maison de la tour



Installation interactive sonore D'ici demain, 2017. Treize bodyscans, ABS, imprimés en 3D chez NOVARC. Textes lus par Sophie Pincemaille

20 ILS NOUS ONT INTEGRÉS À LEUR CRÉATION

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

PetraH

Pétra Van der Meijden et Hans Pronk, artistes plasticiens numériques

FOSSILES NUMÉRIQUES

ou « Les gens et les choses d'ici, pour les générations de demain »
installation multimédia réalisée avec les écoles de Valrousse, Réauville et Montjoyer,
le collège de Saint-Paul-Trois-Châteaux et des habitants du territoire
2016 - 2017

Quelles traces de notre passage voulons-nous laisser aux générations futures ? C'est la question qui a été soumise aux habitants du territoire Valaurie/Roussas.

À notre époque, l'activité humaine est telle que la planète en conservera forcément trace : c'est l'Anthropocène. Pour éviter qu'il ne reste que des emballages plastiques comme marqueurs de notre époque, les artistes ont proposé aux habitants du territoire de créer ensemble et fabriquer des souvenirs adressés aux générations futures.

Conçus à partir des technologies numériques, et sauvegardés dans le monde digital, ces souvenirs, images, histoires, objets associés, constituent des Fossiles numériques. Nous sommes complémentaires, toutes nos créations sont conçues en binôme, de la rêverie de Petra, de son travail intime, naissent des collages. Hans s'en empare, les soumet à l'outil numérique dont il exploite toutes les possibilités pour interpréter, élargir, transformer l'idée initiale.

Notre projet ne pouvait aboutir qu'avec l'adhésion et grâce à la participation des habitants, élus, enfants et enseignants, et tous ceux qui se sont sentis concernés. Ils ont bien voulu se faire scanner et se faire enregistrer en vidéo à 360°. C'est toute une population que nous avons perçue comme préparée et ouverte à la création contemporaine. Nous en avons été surpris et heureux.

Avec les enfants de maternelle, l'échange a été très riche. Le système scolaire français, très différent du nôtre, favorise l'expression spontanée des enfants : la même classe réunit des enfants d'âges différents, ils apprennent à aider les autres et à se faire aider.

L'œuvre numérique diffusée sur internet nous imposait d'aborder avec les enfants la nécessité de préserver leur identité, ce qui nous a imposé la fabrication des masques. Ainsi, une contrainte nécessaire a entraîné une action éducative qui a été intégrée à la création.

Le travail a été plus compliqué au collège. Les adolescents, plus difficiles à diriger ont pourtant pénétré avec aisance l'univers numérique qui leur était proposé.

Les Fossiles numériques ne pouvaient exister qu'avec la participation des gens d'ici. C'est leur histoire et leurs préoccupations, ancrées dans ce territoire, que les Fossiles enferment et dont ils témoigneront pour les générations futures.

François Blanc-Garin, Directeur de l'école de Valrousse, à la retraite à la fin de l'année scolaire 2016/2017, a collaboré aux résidences de Lynn Pook et PETRAH.

Avant même d'intégrer dans ma démarche pédagogique la cocréation avec les artistes, j'emmenais déjà mes élèves à certaines expositions de la Maison de la tour, je préparais les visites durant lesquelles nous étions souvent accompagnés par un membre de l'association de la Maison de la tour et parfois par l'artiste qui répondait à nos questions.

Introduire l'artiste dans la classe afin qu'il crée avec les enfants, comme nous l'avons fait avec Lynn Pook et plus tard avec PETRAH, diffère d'une simple visite. On ne sait pas vraiment à quoi l'on s'engage, ni comment vont se dérouler les choses. C'est un peu une aventure, mais c'est une démarche passionnante et qui s'inscrit tout à fait dans les recommandations que nous recevons du Ministère de l'Éducation.

Travailler avec des artistes contemporains nous amène à remettre en cause notre conception de l'art. S'il est aisé de reconnaître la beauté d'une peinture classique, il est moins facile de la trouver dans l'art numérique tel que le pratiquent Hans et Petra par exemple. Cela entraîne un questionnement : « Qu'est-ce qui est beau, qu'est-ce qui me plaît ? » aussi bien chez l'enseignant et les familles que chez les enfants.

Une telle démarche mise en œuvre au sein d'une classe demande beaucoup de rigueur. Il faut y penser plusieurs mois à l'avance, arriver aux rendez-vous fixés avec des tâches préparatoires abouties, aussi bien du côté de la classe que des artistes. J'ai apprécié les efforts d'organisation et d'anticipation de la Maison de la tour dans ce domaine. Ils nous ont rendu le travail plus aisé.

Tout s'est formidablement déroulé avec Hans et Petra. Et Lynn Pook, en dehors de sa création en résidence, a même eu la gentillesse de concevoir pour nous les costumes du spectacle de fin d'année.

Après les séances avec les créateurs, certains de mes petits élèves disaient à leurs parents le soir : « Aujourd'hui, à l'école, j'ai vu une vraie artiste ! » et certaines familles ont commencé à fréquenter les expositions de la Maison de la tour poussées par leurs enfants qui avaient acquis, grâce à ces expériences, une sensibilité accrue et une curiosité pour ce qui est nouveau.

Les Fossiles numériques ont été exposés à la Maison de la tour. On peut découvrir la démarche de Petra et Hans, les étapes de la création et les technologies engagées en détail sur www.fossilesnumeriques.fr



Les artistes, l'équipe pédagogique et l'équipe de la Maison de la tour, photographie à 360°

ILS ONT BÉNÉFICIÉ DE NOS SAVOIRS ET DE NOS COMPÉTENCES ET LES ONT MONTRÉS AUTREMENT

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

EMILIE LOSCH

avec Valaurie Métal Soudure et le groupe NOVARC

J'avais déjà obtenu le financement de la Région Languedoc Roussillon (bourse d'aide à la création 2014) pour réaliser ma Sculpture fractale en cuivre. Il me fallait trouver l'entreprise qui allait me permettre de la faire exister dans la réalité. C'est la Maison de la tour qui m'a mise en rapport avec VMS (Valaurie Métal Soudure) et avec son dirigeant, Jean Ivanez.

Après une première phase où les chaudronniers et les soudeurs m'ont un peu « mise en observation », tous les salariés de VMS ont manifesté un intérêt sincère pour mon travail, ils m'ont spontanément donné la main, apporté leurs conseils, ils étaient curieux de ma démarche et semblaient heureux et satisfaits devant la pièce terminée.

Jean Ivanez, qui n'avait pas soudé le cuivre depuis vingt ans, a retrouvé sa pratique pour m'aider. Il a fallu qu'il se plie à mon projet dans une position qui ne lui était pas habituelle puisque, en tant qu'artiste, j'avais des exigences sur lesquelles je ne voulais pas céder ! Mais il a joué le jeu, il m'a associée à toutes les phases de la réalisation de la sculpture, il m'attendait pour souder. Quant à moi, j'ai dû apprendre de lui, accepter de ne pas tout maîtriser et de le laisser faire. Je n'ai pas vraiment l'habitude de travailler à plusieurs à la réalisation de mes projets !

C'était une vraie expérience à quatre mains et une vraie lutte avec la matière. J'ai eu la chance de pouvoir participer à la réalisation de mon œuvre, de découvrir de nouveaux outils et un vrai savoir-faire qui ont permis de passer de la phase projet à la concrétisation de la sculpture. Cela constitue une étape importante dans ma pratique de plasticienne.

NOVARC a mis à ma disposition son imprimante 3D, habituellement vouée à l'impression d'outils de sécurité destinés aux électriciens. Cédric Girard, l'ingénieur technicien qui a cette imprimante en charge, m'a consacré beaucoup de son temps pour l'élaboration de ma seconde œuvre réalisée en résidence : Vena Mundi, une sculpture murale qui reprend le cours du Nil et de ses affluents. Avec Cédric, cela a été un vrai compagnonnage. Je peux dire que j'ai eu l'honneur d'être la première artiste à inaugurer ce partenariat. Il y a eu beaucoup

d'échanges, d'allers et retours par mail, avant de mettre au point les fichiers numériques compatibles avec l'imprimante. Avant la résidence au Cube, je n'aurais jamais imaginé penser un projet puis réaliser une œuvre grâce à une imprimante 3D et jamais je n'aurais pensé à m'auto-former à un logiciel de 3D. Je me souviens de notre joie à tous les deux lorsque le premier élément avec les cotes exactes est sorti de la machine ! Nous avons vécu un grand moment, un passage de la fiction à l'écran à l'objet existant dans la réalité. Cédric était disponible, investi, intéressé par cette utilisation hors normes de sa machine.

Valaurie Métal Soudure

Jean Ivanez, anciennement gérant de l'entreprise de fabrication de structures métalliques implantée à Valaurie, a collaboré avec Philippe Chitarrini et Emilie Losch.

Pour nous, travailler avec les artistes, c'était faire la symbiose entre la commune de Valaurie, l'association culturelle la Maison de la tour, l'univers de l'entreprise et ses salariés dont les préoccupations sont a priori très éloignées du monde de la culture.

C'est un partenariat valorisant pour l'entreprise : dessinateur, chef d'atelier, ouvriers se sont impliqués pour comprendre le but de l'artiste et l'aider à réaliser son œuvre qui, par là-même, est devenue un peu la leur.

Ils sont fiers que la colonne exposée à l'entrée du village ait été fabriquée par eux, dans leur atelier, ils le disent et le diffusent à l'extérieur.

À présent, ils s'intéressent davantage aux expositions de la Maison de la tour, ce travail avec les artistes a eu une dimension pédagogique.

Cette co-création reste une expérience dont ils parlent souvent ensemble.

Sculpture fractale est exposée dans les jardins du Moulin de Valaurie. Elle a été présentée et activée dans les jardins du Pavillon de Vendôme à Aix-en-Provence en juin 2017 lors du Watergame #5 et s'installera quelques mois au Fort Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon à partir de mars 2018.

Vena Mundi a été exposée en octobre 2016 à la Maison de la tour lors de Détours et sera présenté au Centre d'art contemporain de Nîmes pour l'exposition d'été en 2018.

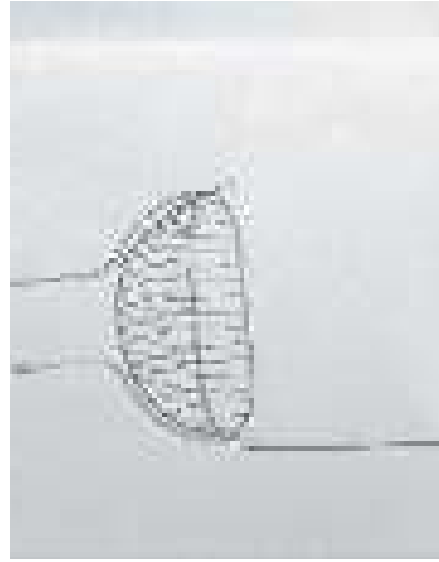
PetraH, Fossiles numériques



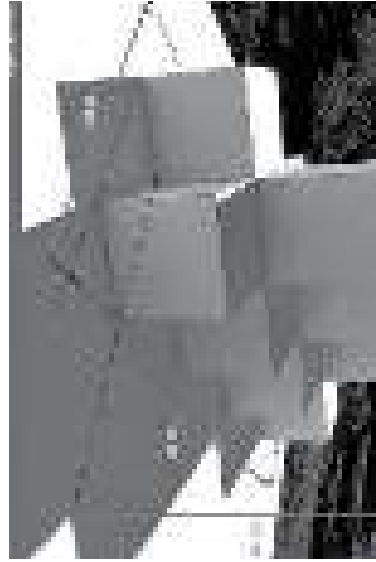
Pascale Louise Spiess, Banc picnic



Elfi Exertier, Berceuse



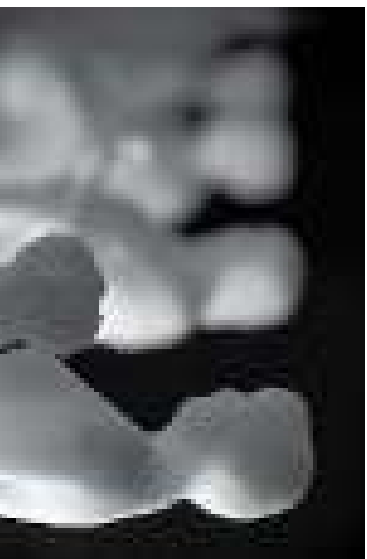
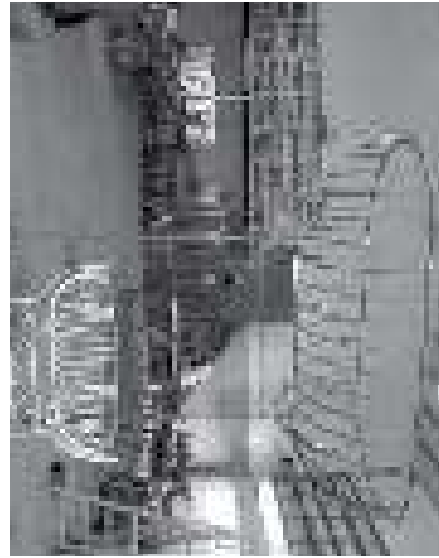
Philippe Chitarrini, Hybride ADN



Emilie Losch, Vena Mundi



Emilie Losch, Sculpture fractale



NOVARC à Malataverne (26), Emilie Losch et PetraH.

Novarc Division ESP (Produits de sécurité électrique) fabrique et distribue des équipements de sécurité pour l'exploitation des lignes électriques et hautes tensions

Novarc Division PSAI (Produits & services pour l'automobile et l'industrie)

Christophe Lay, Directeur Recherche et Développement

Quel que soit l'univers qui est le nôtre, nous sommes à la recherche du beau. Cela se vérifie même dans le monde de l'entreprise qui peut apparaître sec et normé.

On travaille avec des lignes et un produit dans le but de produire un objet efficace et c'est là que la présence du designer s'impose, car, comme le dit Victor Hugo, « La forme, c'est le fond qui remonte à la surface » et la forme explique l'intention.

Cette recherche de beauté, si importante pour notre qualité de vie, s'exprime dans notre entreprise par la qualité du cadre que nous avons su créer pour ceux qui y travaillent et pour ceux que nous y recevons. Mettre à disposition des artistes les moyens techniques nécessaires à leur création s'inscrit tout naturellement dans la politique de l'entreprise.

Cédric Girard, chef de projets, en charge du développement de gammes d'outils. Il a notamment en charge l'imprimante 3D de l'entreprise.

L'imprimante 3D nous permet, notamment dans les développements, de prototyper rapidement les pièces pour nous assurer de leurs fonctionnalités et de leur dimensionnel.

Qu'il s'agisse de produire un outil destiné à la commercialisation, comme nous le faisons tous les jours, ou d'exécuter la commande d'un artiste, le processus reste le même : il faut établir un fichier qui permettra de dialoguer avec l'imprimante afin qu'elle exécute la pièce fidèlement.

C'est une forme de langage à trouver et j'ai guidé Emilie dans cet apprentissage.

Réciproquement, travailler avec elle puis avec Hans et Petra était comme une ouverture, un élargissement de l'univers industriel très normé qui est le mien de par ma formation et mon travail quotidien.

Les éléments inhabituels produits par notre imprimante suscitaient bien des interrogations dans l'entreprise : j'ai donc affiché une vue de l'œuvre assemblée près de la machine afin que tous comprennent et, d'une certaine façon profitent, de cette ouverture sur l'imaginaire de l'artiste.

A mon sens cette collaboration avec les artistes a représenté un enrichissement, tant au plan personnel que pour l'entreprise.

Robert Nicaise Président du Conseil d'administration et Responsable du département design de CERALEP à Saint-Vallier/Rhône.

CERALEP SN est née en 1921 et a toujours fabriqué des isolateurs pour le transport et la distribution du courant électrique. Après avoir connu beaucoup de turbulences dans les années 1987/2004, la société est repartie sous la forme coopérative.

En 2015, le responsable de la société a décidé de mettre à profit la richesse de notre potentiel industriel pour élargir notre production, tant au secteur du mobilier urbain et de l'aménagement d'espaces publics qu'à la réalisation de pièces uniques à la demande. Un véritable défi technique qui permet à CERALEP SN de s'ouvrir à de nouveaux marchés.

Pour nous, La réalisation de l'assise du banc de Pascale Louise Spiess représentait un challenge : réaliser une planche en céramique. Au niveau de la réalisation, cela fait partie de nos satisfactions. C'est plutôt du côté de nos moyens de manipulation, que nous avons rencontré nos plus grandes difficultés.

Dans le cadre de cette nouvelle activité, il était aussi important pour nous de pouvoir partager cette initiative avec des partenaires tels que la cité du Design de Saint-Etienne, l'école supérieure du design de Mont de Marsan, la résidence de Moly Sabata et le Cube à Valaurie.

Il a été difficile, parfois, de faire accepter la réalisation de ces nouveaux produits après 95 ans de fabrication d'isolateurs ! Mais notre reconnaissance en 2017, à travers l'étoile de l'Observateur du design et le Janus de l'industrie, devrait nous y aider et la tendance devrait se confirmer en 2018.

24

ILS ONT BÉNÉFICIÉ DE NOS SAVOIRS ET DE NOS COMPÉTENCES ET LES ONT MONTRÉS AUTREMENT

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

PHILIPPE CHITARRINI

avec Valaurie Métal Soudure et la marbrerie Sportiello

Pour la Colonne organique, en métal, j'ai travaillé en partenariat avec VMS (Valaurie Métal Soudure), Jean Ivanez et sa technicienne. Mon travail jusqu'alors avait un caractère quasiment artisanal. L'entreprise, en m'offrant le découpage au laser, me permettait de travailler sur une échelle de grandeur et avec un rendu inatteignables seul, dans mon atelier.

Pour Hybride ADN et Le Monolithe noir, j'ai travaillé avec la marbrerie Sportiello établie à Châteauneuf-du-Rhône. C'était une grande première pour moi, tant par la matière (je n'avais jamais travaillé le marbre) que par la taille des pièces. L'expertise de l'entreprise m'a été précieuse, j'ai été conseillé sur la faisabilité de mes projets, leur fragilité éventuelle, etc... Son dirigeant, Jérôme Sportiello, est devenu un ami.

ELFI EXERTIER

avec la Ferronnerie Lovisa et la Fabrique de l'image

Pour construire le berceau à la taille d'un adulte de La Berceuse, j'ai travaillé avec Thibaut, apprenti dans l'entreprise Lovisa, ferronnier à Valaurie. Je lui ai apporté mon simple croquis d'artiste exécuté à l'encre et comportant les cotes. C'était la première fois qu'il travaillait à partir d'un tel élément. Il a trouvé les solutions pour stabiliser la structure en y ajoutant des renforts minimalistes qui respectaient mon croquis initial au plus près.

Les photographies des espaces domestiques présentées dans mon exposition ont été développées par la Fabrique de l'image à Meysses

STÉPHANIE LEHU

avec la Fabrique de l'image et Do You Art

Lors de mon entrée en résidence, Jacques Philippot avait évoqué la problématique de la création artistique en relation avec les entreprises du territoire. Au départ, j'ai perçu cela un peu comme une contrainte. Je travaillais déjà avec la Fabrique de l'image, un laboratoire implanté à Meysses, en Ardèche, dirigé par Tristan Zilberman.

Puis, pour les photos sur béton, je me suis rapprochée de l'atelier d'impression Do You Art situé à Saint-Étienne, ville de la Cité du Design où l'art contemporain occupe une place de choix et qui est engagée dans un partenariat actif avec la Maison de la tour et Valaurie.

PASCALE LOUISE SPIESS

avec l'entreprise CERALEP

La résidence au Cube a été, pour moi, riche de belles rencontres : Jacqueline Chambonnet, Dominique et Jacques Philippot de la Maison de la tour, qui ont accompagné la création et sa restitution, la rencontre avec les artistes locaux qui se prolonge bien au-delà du temps de résidence.

Autre rencontre marquante, ma collaboration avec CERALEP : le travail en commun avec un industriel et ses collaborateurs, l'échange de nos connaissances, de nos savoir-faire. Les outils extraordinaires qu'ils m'ont offerts m'ont permis d'aller au bout du projet. Ce que je leur ai demandé les a bousculés, mais œuvrer en commun nous a entraînés plus loin, eux comme moi.

MARINE FAVENNEC

avec Fabienne et Mathieu Rozel, Cécile Froment et Jean-Marie Sautel

Je garde le souvenir de la richesse des échanges, des discours croisés des gens d'ici, de l'étendue de leurs savoirs : Fabienne Rozel pour le système des eaux, son fils Mathieu pour la faune et la flore, Cécile Froment pour sa connaissance du terroir, Jean-Marie Sautel pour le bâti de l'église. Mon regret c'est qu'il n'y ait pas eu davantage de mélange, de brassage de tous ces savoirs.

PetraH

avec NOVARC

Pour Fossiles numériques, nous avons réalisé des statuettes ou bodyscans imprimées en 3D chez NOVARC. Ces statuettes sont la représentation des habitants du territoire portant leur objet fétiche, chargé pour eux d'un sens à léguer aux générations futures. Elles vous raconteront tout sur le site www.fossilesnumeriques.fr

PHILIPPE CHITARRINI

Le partenariat avec les entreprises s'est révélé comme une étape déterminante dans ma démarche artistique.

D'abord par l'échange : elles m'ont apporté leurs outils et leurs compétences techniques et je crois pouvoir dire que mes demandes inhabituelles et la problématique que je leur soumettais ont donné, le temps de la réalisation des œuvres, une autre motivation, une autre dimension à leur travail.

Et ensuite par la transformation engendrée au cœur même de ma démarche. D'artiste artisan, je suis devenu plus conceptuel. De plus en plus, je confie la réalisation de l'œuvre à des techniciens dont le savoir-faire et les moyens me permettent un rendu plus abouti. Par exemple, je travaille actuellement avec un carrossier pour la réalisation de grands tableaux monochromes.

Le Cube m'a permis de me poser comme un concepteur de projet qui peut faire réaliser la pièce par d'autres, c'est une position vers laquelle je tendais, mais je n'étais jamais passé à l'acte. C'est une maturation de ma personnalité d'artiste, l'ouverture d'une voie nouvelle, ma pratique personnelle s'est trouvée remise à plat.

Après ma résidence à Valaurie, je me suis arrêté de travailler en tant qu'artiste pendant près d'un an. Ça ne fonctionnait plus. Je pense que le Monolithe noir y est pour quelque chose. Il y a eu une rupture. Je me suis retrouvé à tirer un trait sur les choses graphiques, c'était évacué. Après avoir tant travaillé sur les empreintes, je ne voulais plus laisser de traces et ça m'a conduit vers les monochromes. C'est un travail par couches, très long, à cause des temps de séchage obligés. La matière du tableau est dense, lisse, sans coulures, sans traces, comme le granit poli du Monolithe noir, elle renvoie le spectateur à lui-même, à son reflet.

Je suis sûr, à présent d'être peintre.

ELFI EXERTIER

Au Cube, je créais avec l'humain pour support, mais la présence animale s'affirmait, suscitant une réflexion qui m'a conduite à mon travail actuel sur les Coquettes, ces animaux que l'on tue et que l'on pare pour les manger lors de rituels repas de fête par exemple « La pintade habillée ».

Lorsqu'à la fin de ma résidence j'ai commencé à travailler sur les « Coquettes », je n'ai pas été suivie par Jacques Philippot. En revanche, mon projet a suscité l'intérêt de Didier Tallagrand, programmateur de Angle Art Contemporain à Saint-Paul-trois-Châteaux et de Fatiah Toumi, programmatrice à la salle d'exposition de la bibliothèque du 1er arrondissement à Lyon, qui m'a proposé de réaliser une installation dans cette ville. Ma résidence au Cube m'a donc offert de nouvelles possibilités de création et de diffusion.

LISE GARNIER

Oui, il y a dans mon travail un avant et un après le Cube : je prends davantage en compte ce que je rencontre, je grappille les petits riens autour de moi pour construire, je me donne le temps, je laisse arriver les choses, je ne crains plus ma fragilité et, paradoxalement, j'ai davantage confiance en moi.

FLORENCE GRIVOT

Ma création à Valaurie a marqué mon travail, cette co-création avec un territoire et ses habitants, cette interaction, ce partage, ont déposé en moi une trace qui nourrit ma création aujourd'hui.

Ainsi, j'ai intégré ce territoire et je le transporte désormais hors ses murs.

LEUR PRATIQUE EN A ÉTÉ RENOUVELÉE

Le Cube, 5 ans de création participative en milieu rural

STÉPHANIE LEHU

De cette résidence, j'ai gardé l'envie de poursuivre mon exploration des paysages et la curiosité, le goût de travailler sur d'autres supports que le papier : l'intissé, le béton surtout.

D'autant que de mes photographies imprimées sur béton, posées au sol, en plein air, au Moulin de Valaurie, ne se sont pas altérées après plusieurs mois d'exposition. Un espace plus large s'ouvre à moi dans le champ de la création photographique au-delà de l'accrochage traditionnel en galerie.

EMILIE LOSCH

En plus d'avoir été ma première vraie résidence de recherche et de création, la résidence au Cube a été l'occasion de ma première exposition personnelle Systèmes modulaires à la Maison de la tour. C'était la première fois que je pouvais regarder ma production des dernières années réunie dans une scénographie qui a tout d'un coup fait sens pour moi. Cela m'a permis de prendre du recul sur ma pratique et de comprendre les motivations qui me poussaient à créer, et de mettre des mots dessus pour l'expliquer.

Mon aventure à Valaurie représente un vrai tournant car c'est à l'issue de cette expérience que j'ai décidé d'être artiste « à temps plein ». Sans nier l'influence évidente qu'elle a sur mon travail de plasticienne, j'ai en effet décidé de laisser de côté une pratique du bijou que je menais jusqu'alors en parallèle. La réalisation de la Sculpture fractale m'a permis de passer de la maquette à une dimension sculpturale, et ce changement d'échelle a marqué une étape importante dans la conscientisation de mon processus de travail. Ce temps de résidence m'a permis d'ajouter trois nouvelles œuvres d'importance à mon portfolio, ce qui n'est pas rien lorsque l'on tente de s'affirmer en tant qu'artiste !

J'en suis sortie transformée, beaucoup plus sûre de moi et de surcroît avec un réseau professionnel agrandi ! J'ai en effet pu rencontrer l'ensemble des acteurs culturels du Sud-Drôme, Jacques et Dominique Philippot m'ayant « baladée » et présentée dans les différents lieux d'art contemporain. De ces échanges professionnels je retire une autre belle rencontre avec Annie Delay, la directrice du centre d'art contemporain de Saint-Restitut, avec qui j'échange régulièrement et qui, dans la foulée de ma résidence au Cube, m'a honorée en présentant mes dessins Phantasia #1 et #2 dans son exposition « Ils dessinent tous » au printemps 2017.

PASCALE LOUISE SPIESS

J'écris beaucoup, mais cette résidence a généré l'écriture bien au-delà de l'œuvre.

Aujourd'hui, en liaison avec la résidence au Cube et le travail effectué avec Marine, ma création est différente, ma méthodologie a changé, j'ai une prise de conscience accrue des richesses du territoire, j'ai acquis un nouveau regard sur le paysage.

MARINE FAVENNEC

Cette résidence m'a permis de mettre en œuvre une méthode d'investigation du territoire.

Elle m'a également permis d'affirmer certaines thématiques qui sont devenues prioritaires dans mon travail aujourd'hui et notamment les thèmes de la ressource et des savoir-faire.

PetraH

Nous avons appris beaucoup pendant cette résidence. En premier lieu, nous avons perfectionné notre français. En travaillant avec les enfants, nous avons fait l'apprentissage d'un système scolaire différent du nôtre. Nous avons dû innover.

Hans : Dans mon travail précédent, où je m'occupais d'ingénierie informatique pour l'éducation, s'exprimait souvent le regret de la distance génératrice d'incompréhension existant entre le monde des décideurs, (administratif, pédagogique, institutionnel) et le terrain.

Lors de cette résidence, je me suis retrouvé à côté, voire au sein des classes, élèves et enseignants. J'ai pu toucher du doigt à quel point cette distance était réelle, combien les points de vue sont différents de part et d'autre du dispositif et tout aussi pertinents les uns que les autres !

Petra : Cette résidence nous a sortis du confort de notre atelier, il a fallu penser autrement, nous adapter à des situations nouvelles, trouver une autre façon d'inventer, de créer, d'innover.

Francis JAIL

retraité de la métallurgie, né à Clansayes, habite Valaurie depuis 1962. Il a été adjoint au maire et conseiller municipal et préside depuis dix-sept ans le club des anciens.

J'ai connu l'installation des premiers artistes à Valaurie, favorisée par l'ancien maire, Alain Blanc, dans les années soixante. Je me souviens de l'animation qu'ils ont amenée dans le village : les fêtes nocturnes autour du lavoir, François Jullien, dit Julot, qui habite toujours Valaurie aujourd'hui et qui cuisait ses céramiques dans son four Place Coluche le dimanche... Ils animaient le village d'une façon toute particulière ! Je me rends avec plaisir aux vernissages à la Maison de la Tour, je souhaiterai que davantage d'habitants du village y assistent et s'y retrouvent. Je n'aime pas toujours les oeuvres exposées, mais elles m'intéressent. Les oeuvres des artistes dans nos rues, leur présence en résidence, leurs expositions font que Valaurie n'est pas tout à fait un village comme les autres.

BESOIN D'ART



Reproduit et achevé d'imprimer, janvier 2018
sur les presses de l'imprimerie Bayle à Montélimar
pour le compte de la Maison de la tour 1 rue des écoles
26230 Valaurie

Responsable de publication : Jacques Philippot
Rédaction et coordination des textes : Anne Marie Liautard
Conception graphique : Elfi Exertier
Photographie de couverture : PetraH, 2017

3,00 €
ISBN : 9782951612532
Dépôt légal : janvier 2018

Coordonnées MDT
04 75 96 01 29
www.maison-de-la-tour.fr
facebook : <https://www.facebook.com/mdt.lecube/>
twitter : https://twitter.com/mdt_lecube